

L'invention d'Andrew Walsh



William Livingston Alden

Gloubik Éditions
2023

Numéro 102 de la collection Fusée Rivière
blanche, **Dimension William L. Alden**
regroupe 21 nouvelles.

244 pages - 20 euros

ISBN-13 : 978-1-64932-197-8

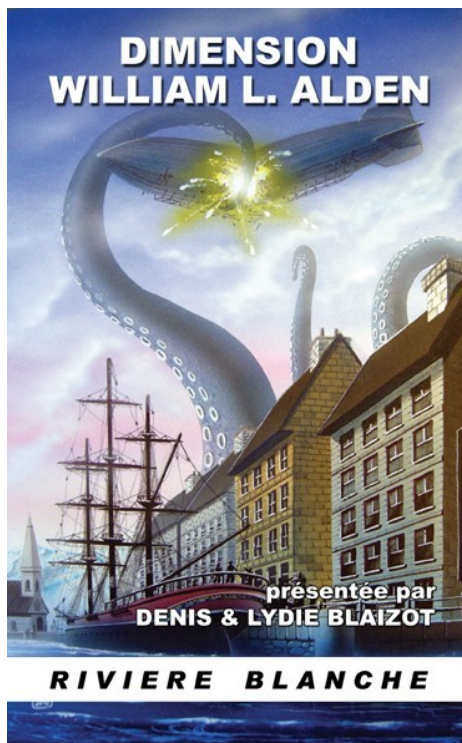


Illustration : Jean-Pierre Normand

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre
et la traduction.

Nous étions assis sur une balustrade de l'hôtel surplombant la Méditerranée. La conversation était tombée sur les merveilleuses inventions des cinquante dernières années. Le consul américain, qui fumait en silence pendant que nous parlions tous, remarqua soudain :

— La plus grande invention du siècle a été réalisée par moi. J'ai inventé un homme.

— Frankenstein aussi, dis-je.

— L'homme de Frankenstein n'était rien à côté du mien, répondit le consul. Écoutez simplement pendant que je vous en parle.

« Je vivais à New Berlinopolisville depuis quatre ans lorsque la ville décida de célébrer son cinquantième anniversaire. Comme vous ne le savez probablement pas, c'est maintenant une ville de bonne taille, avec de l'éclairage électrique, des immeubles de vingt étages et un Tammany Ring, mais il y a un peu plus de cinquante ans, c'était un camp minier, et assez rude en plus. Les mines se sont avérées un échec, mais peu à peu la ville prospéra. Nous en étions tous assez fiers, et lorsque le Conseil commun proposa que nous organisions une grande fête à l'occasion de ce que nous considérions comme le cinquantième anniversaire de la colonisation de ce lieu, tout

le monde fut satisfait de l'idée. J'étais alors rédacteur en chef du principal journal local et, dans le premier article que j'écrivis sur cette célébration à venir, je dis, simplement pour plaisanter, qu'en célébrant la fondation de la ville, j'espérais que nous ne devrions pas oublier d'honorer la mémoire de son premier colon, Andrew Walsh. En fait, je n'avais jamais entendu parler de lui. Je l'avais purement et simplement inventé, pensant que la ville aurait dû avoir un fondateur et qu'Andrew Walsh ferait aussi bien l'affaire que n'importe quel autre nom.

« Les autres journaux, ne voulant pas paraître ignorants, reprirent la suggestion selon laquelle des honneurs devaient être rendus à Andrew Walsh, qui, de l'avis de tous, fut un pionnier courageux et entreprenant. De jour en jour, son nom devenait plus familier. Les gens parlaient de Andrew Walsh avec autant d'assurance qu'ils parlaient de George Washington. Les trois hommes les plus âgés, qui vivaient à New Berlinopolisville depuis une quarantaine d'années, allèrent même jusqu'à dire qu'ils se souvenaient distinctement d'avoir vu Andrew Walsh.

« Peu à peu, le Conseil communal nomma une rue *Walsh Avenue* et le *Columbus Theatre* changea son nom pour *Walsh Theatre*. Les

gens commencèrent à harceler le bibliothécaire de la bibliothèque publique en exigeant des livres sur Andrew Walsh et en ressentant comme un outrage flagrant la réponse invariable du bibliothécaire selon laquelle de tels livres n'existaient pas. Cela continua jusqu'à ce qu'un comité du Conseil commun me demanda officiellement d'écrire la courte vie d'Andrew Walsh, qui serait publiée aux frais de la ville. J'avais été choisi pour l'écrire, dirent-ils, parce que l'on considérait que j'en savais plus sur Andrew Walsh que ce que la majorité de nos concitoyens. Dans un moment de faiblesse, je consentis à écrire le livre. Je suppose que je me sentis un peu flatté parce que j'avais été sélectionné pour le travail, et à ce moment-là, j'étais tellement satisfait du succès de ma plaisanterie en inventant Walsh que j'étais prêt à la pousser encore plus loin. J'écrivis donc le livre – ce n'était pas un très grand livre – et son succès fut immédiat et immense.

« Je fis de Walsh un homme simple – une sorte de « bas de cuir » avec ce que je considérais comme des améliorations. Je l'amenais à New Berlinopolisville alors qu'il n'y avait pas d'autre homme blanc à moins de cent milles, et je le fis vivre dans sa cabane solitaire et chassant le buffle, lorsque la rumeur selon

laquelle il y avait de l'argent dans cette localité se répandit et qu'il y avait une ruée de mineurs dans ce que l'on croyait être un endroit regorgeant de pépites comme on pourrait dire. Mais Walsh ne prit jamais part à cette entreprise minière. Il disait que l'argent était une malédiction et qu'il n'aurait rien à voir avec cela. Lorsqu'il s'avéra qu'il n'y avait pas assez d'argent dans les mines pour payer le coût de production, la population fondit et Walsh est resté avec peut-être une douzaine d'autres hommes, qui se sont installés et se sont lancés dans l'agriculture.

« Walsh organisa les colons et fit de la colonie une ville régulière, avec un lieu de réunion, deux saloons et une épicerie. Elle grandit régulièrement et, cinq ans après la fin de la fièvre minière, New Berlinopolisville était un village florissant de cinq cents habitants. Des troubles considérables se produisirent avec les Indiens Sioux au cours de ces cinq années, mais sous la direction de Walsh, les attaques des Indiens étaient toujours repoussées et de terribles vengeancees étaient décidées. Walsh était, selon moi, le plus grand combattant des indiens de son époque, même si son extrême modestie empêchait que son nom soit publié dans les journaux. À mesure que la ville grandissait et que les Sioux



THEY REMEMBERED HAVING SEEN HIM

devenaient trop peu nombreux à cause du fusil de Walsh pour songer à reprendre les hostilités, Walsh abandonna la chasse en tant que profession et passa la plupart de son temps assis à l'épicerie à faire de nombreuses remarques sages, dont je citais la plupart. Et, bien que je le dise moi-même, elles étaient assez sages et auraient dû exercer une influence des plus bénéfiques sur ses

concitoyens.

« Je n'eus aucune difficulté à retracer l'ascendance de Walsh. Je fis de lui le fils d'un immigrant irlandais, ce qui accrut considérablement sa popularité auprès du Conseil communal. Je le fis marié à New York alors qu'il était encore jeune et avant qu'il ne songe à devenir pionnier, et je tuai sa femme, afin de lui fournir une bonne raison de quitter la civilisation et de vivre une vie solitaire de chasseur. Cela plut aux femmes. Je n'ai pas osé donner la date précise ni les modalités de sa mort, car j'avais un peu peur que la mort d'un homme aussi éminent n'ait échappé à l'attention depuis cinquante ans. J'ai donc dit que la mort de Walsh était enveloppée de mystère et que l'on pensait généralement qu'il avait probablement été tué par un Indien vengeur au cours d'une excursion de chasse solitaire.

« J'ajoutai, bien sûr, que son lieu de sépulture était inconnu et que son corps n'avait jamais été retrouvé. Ceci, vous comprenez, n'est qu'un aperçu de la manière dont j'ai écrit sur Walsh. Je fournis des détails sur le portrait en lui donnant à peu près toutes les vertus qu'un homme qui se respecte doit avoir, j'imagine que j'en fis un beau spécimen de pionnier, et je sais que ma *Vie*

d'Andrew Walsh : le pionnier, le héros et le patriote fut décrit par la presse américaine comme un hommage éloquent et digne à la mémoire de l'un des fils les plus nobles et les plus représentatifs de l'Amérique.

« Le livre n'était pas sorti depuis une semaine lorsque le Conseil communal vota mille dollars pour l'érection d'une fontaine commémorative en l'honneur d'Andrew Walsh sur la plus belle place de la ville, et on ne perdit pas de temps pour l'ériger. Lorsque la date de la célébration de l'anniversaire de New Berlinopolisville arriva, le dévoilement de la fontaine, comme l'appelait le programme – même si je n'ai jamais compris pourquoi une fontaine devrait porter un voile – eut lieu et fut peut-être la cérémonie la plus populaire du jour. La fontaine portait une inscription éclatante concernant les mérites exceptionnels d'Andrew Walsh, qui l'aurait fait rougir s'il l'avait lue.

« Je me sentais assez fier d'avoir inventé Andrew Walsh, jusqu'à ce qu'un soir, un mois ou deux après le dévoilement de la fontaine, un homme vienne chez moi. J'ai dit à mon domestique de faire entrer l'homme dans le salon, où je me trouve actuellement. J'allais à sa rencontre. C'était un vagabond s'il en est, pas exactement un vagabond, n'est-ce pas,

mais quelque chose à mi-chemin entre un ivrogne professionnel et un ouvrier errant en quête d'un travail.

« — Que voulez-vous de moi ? demandai-je d'un ton plutôt aigu.

« L'homme sourit.

« — Je veux beaucoup de choses, répondit-il. Je m'appelle Andrew Walsh, le fondateur de New Berlinopolisville, et je pense qu'après avoir écrit ma vie et demandé aux gens d'ériger une fontaine à ma mémoire, vous devez faire quelque chose pour moi. Vous avez écrit des choses médiocres sur moi et je considère cette fontaine comme une pure insulte. De toute façon, qu'est-ce qu'un homme comme moi a à voir avec l'eau ?

« — Que voulez-vous dire en venant ici et en vous faisant passer pour Andrew Walsh ? Demandai-je. Andrew Walsh est mort depuis quarante ans.

« — Comment est-il mort ? demanda l'homme. Dites-moi ça.

« Eh bien, je ne pouvais pas lui dire, car je l'avais dit dans mon livre : les circonstances de sa mort étaient inconnues. Alors j'ai seulement dit que tout le monde savait que Walsh était mort.



A SORT OF "LEATHERSTOCKING" WITH IMPROVEMENTS

« — Andrew Walsh ne le sait pas lui-même, déclara l'homme. Je pense que je suis en vie, et je vais donner un coup de pied si justice ne m'est pas rendue. J'ai fondé cette maudite ville, et je veux qu'une sorte de gratitude me montre quelque chose de meilleur que des fontaines qui ne contiennent que de l'eau. Et je commence par vous parce que vous avez écrit ma vie. Je veux dix dollars d'acompte tout de suite, car je veux un bon dîner, un bon verre et

un lit. Demain, je reviendrai vous voir et nous en discuterons. Je ne veux pas être méchant, mais je veux ce qui m'est dû, ne l'oubliez pas.

« J'avais tellement hâte de me débarrasser de cet homme que je lui donnais dix dollars et je le poussais dehors. Puis je m'assis pour réfléchir, et peu de temps après, je compris dans quel pétrin je m'étais mis en inventant Andrew Walsh.

« Après avoir fait croire au public que Walsh était une sorte de saint en peau de daim, je pouvais imaginer ce qu'ils penseraient de moi lorsqu'ils découvrirait que Walsh était un vagabond ivre, qu'il était toujours en vie et qu'il avait l'intention de faire qu'ils montrent ce qu'il appelait de la gratitude. Bien sûr, je savais très bien que cet homme était un imposteur, car aucun Walsh n'avait jamais fondé New Berlinopolisville, mais il était trop tard pour que je prenne une telle position. Je pourrais effectivement dire que celui qui se faisait appeler Walsh n'était pas le héros de mon livre, mais comment pourrais-je le prouver ?

« L'homme persistait à prétendre qu'il était le Walsh original et citait mon livre pour prouver son affirmation. Étant un fripon habile, comme je pus le constater, il ajoutait

des détails de sa vie que j'avais omis de mentionner, et corrigeait les erreurs dans lesquelles j'étais tombé, et se montrait généralement si familier avec la vie et les aventures du Walsh mythique que tout le monde le crut. Le seul moyen sûr pour moi de le dénoncer serait d'avouer que j'avais inventé le fondateur de la ville, à qui le Conseil communal avait élevé une fontaine, et en qui tout le monde croyait. Ce serait pour moi une ruine certaine et il ne fallait pas y penser un instant.

« Walsh, ou plutôt le scélérat qui prétendait être Walsh, vint me voir tôt le lendemain matin. Il était très sobre et bien décidé à me faire payer largement ma plaisanterie. Je commençais l'entretien en prenant avec lui ce que j'entendais être un ton sévère et méprisant.

« — Voyez-vous ! Dis-je. Vous faites semblant d'être Andrew Walsh. Dans ce cas, vous devez avoir environ quatre-vingts ans et vous ne semblez pas en avoir plus de soixante-cinq. Cela vous trahit tout de suite, et autant le reconnaître.

« — J'ai exactement soixante-dix-huit ans, répondit-il. Vivre toutes mes journées en plein air m'a gardé jeune. Vous avez mis la date de

ma naissance un an trop tôt dans votre livre, mais cela n'a pas beaucoup d'importance.

« Eh bien ! Je ne pouvais pas nier qu'une vie en plein air pouvait rajeunir un homme de soixante-dix-huit ans de dix ou douze ans, et j'ai donc renoncé à cet effort pour confondre l'imposteur. Cependant, je n'allais pas lui céder sans effort.

« — Vous êtes un imposteur et vous le savez, dis-je. Je vous ai donné de l'argent hier soir parce que je voulais me débarrasser de vous, mais je ne vous en donnerai pas plus. Si jamais vous revenez ici encore pour m'ennuyer, vous en paierez les conséquences.

« Je sais que cela semblait plutôt faible, mais la vérité était que l'apparition soudaine de cet homme m'avait gravement ennuyé. J'étais nerveux et je le montrai dans mes manières.

« — Vous êtes un homme plutôt intelligent, remarqua mon visiteur, et vous avez écrit un très bon livre sur moi, mais j'estime que lorsque les gens de cette ville apprendront que je suis toujours en vie, je ne serai plus en odeur de sainteté. Si je ne suis pas précisément un saint de premier ordre, ils auront une bien moins bonne opinion de vous qu'en ce moment. Je suis un homme

raisonnable, et je ne veux pas vous causer d'ennuis, alors si vous me donnez cinq cents dollars, je retournerai à Chicago, et personne ici ne saura que je n'ai pas été tué et scalpé par les Indiens il y a quarante ans.

« Bien sûr, je savais comme tout le monde que céder à un maître chanteur, c'était devenir un esclave, mais pour le moment j'étais presque prêt à accepter les conditions de ce scélérat. Cependant, je me suis ressaisi et lui dis que je le ferais. Je ne lui donnerais pas un sou et qu'il pourrait aller raconter son histoire au Conseil communal s'il le voulait.

« L'homme rit un peu tout seul puis dit :

« — Voyez-vous, Monsieur ! Vous ne semblez pas comprendre les faits. Soit il n'y a jamais eu d'Andrew Walsh, et vous avez ridiculisé tous vos habitants, soit il y a eu un Andrew Walsh et je suis cet homme. Quoi qu'il en soit, vous êtes dans une situation difficile. Si le public apprend que vous avez inventé toute cette histoire sur Andrew Walsh, cette ville sera inhabitable pour vous. Mais si les gens continuent à croire en votre histoire et doivent ensuite m'accueillir comme le véritable Walsh original, vous pouvez juste imaginer à quel point vous serez populaire. Votre seul moyen de vous en sortir est de m'acheter, et je

vous donne jusqu'à demain à la même heure pour y réfléchir. Si à ce moment-là vous ne m'avez pas préparé cinq cents dollars, je fais connaître l'affaire. Je ne peux pas être dans une situation pire que l'actuelle, et ce sera un grand réconfort de vous voir ramené à mon niveau. Alors au revoir. Et n'oubliez pas que je suis le noble héros dont vous avez parlé, même si je ne lui ressemble peut-être pas dans ces vêtements.

« Le coquin est parti en souriant et m'a laissé assez malheureux. Si je cédaï à sa demande de chantage et lui donnais l'argent, il en demanderait cinq cents de plus dans un mois ou deux, et j'en serais toujours au même point. Si je refusais, il ferait croire à tout le monde qu'il était Andrew Walsh, et le public reporterait la honte d'avoir en moi le fondateur de la ville. Si seulement je pouvais trouver une excuse valable pour m'enfuir, je serais en sécurité, pendant un moment en tout cas, car personne n'accepterait l'affirmation de cet homme selon laquelle il était Walsh sans me donner l'occasion de prouver le contraire. Tout d'un coup, je me souvins que le secrétaire d'État à Washington était un de mes vieux amis, et je trouvais alors la solution. Je pris le premier train pour Washington et je demandais à mon ami de me donner un



A. K. P. 1911

"I'M ANDREW WALSH"

consulat en Europe. Cette place ici était vacante, et il m'a immédiatement donné rendez-vous. Je ne retournais pas à New

Berlinopolisville. J'écrivis à mon journal pour annoncer ma nomination et expliquer que le gouvernement tenait tellement à ce que je me rende immédiatement à mon poste qu'il ne pouvait ni manger ni dormir tant qu'il n'avait pas la certitude que j'étais en route. Je pris le premier bateau à vapeur et je n'entendis plus parler d'Andrew Walsh depuis ce jour jusqu'à aujourd'hui.

« C'est quand même un cauchemar pour moi. Chaque fois qu'on sonne à ma porte, je pense que c'est peut-être Andrew Walsh qui est venu vivre à mes dépens pour le reste de ses jours. Chaque fois que je reçois un journal de chez moi, je m'attends à lire le retour inattendu d'Andrew Walsh dans la ville dont il fut le fondateur. Chaque fois que le courrier m'apporte une lettre de New Berlinopolisville, j'imagine que c'est pour me dire que mes concitoyens ont découvert que l'Andrew Walsh que je les ai incités à honorer est un vagabond ignoble et ivre, et que je n'ai jamais besoin de montrer mon visage à nouveau en ville. Et le pire de tout, c'est que de temps en temps, je commence à craindre que l'homme qui prétendait être Andrew Walsh ait dit la vérité, que la ville fut réellement fondée par lui, que je me sois enfui et que je l'ai laissé mourir de faim, alors que je aurait dû voir qu'il était dans

son droit.

« Bref ! Ma seule consolation est qu'Andrew Walsh – c'est-à-dire, bien sûr, le vagabond – doit être un joli vieillard, et cette boisson l'achèvera tôt ou tard. Mais il y a aussi des ivrognes qui vivent très vieux, surtout s'ils ont des amis qui ont hâte de les voir mourir. Mon expérience est un terrible avertissement contre l'invention des hommes. Il y a déjà trop d'hommes dans le monde, et il ne pourrait y avoir de plus grande perte de temps et de talents que d'inventer ne serait-ce qu'un seul homme nouveau et superflu.